



Le 28 juillet 1914, l'Autriche, appuyée par l'Allemagne, déclare la guerre à la Serbie. Le jeu des alliances va transformer le conflit austro-serbe en déflagration mondiale. Au début, la Russie, la France et la Grande Bretagne se rangent du côté serbe. Les armées se portent sur les frontières. Le 2 août 1914, devant l'imminence des hostilités, la France décrète la mobilisation générale. Le 3 août, l'Allemagne nous déclare la guerre. (Figure 2)

En quelques jours, du 2 au 19 août, 3 780 000 hommes quittent leurs foyers et sont transportés aux

points stratégiques du territoire par plus de 7 000 trains. Les armées d'active sont constituées des jeunes effectuant leur service militaire (service militaire de trois ans) et des mobilisés âgés, à l'exception des militaires de carrière, de 21 à 34 ans. Les divisions de réserve comprennent les mobilisés âgés de 35 à 41 ans et les divisions territoriales, ceux qui ont de 42 à 48 ans.

A Fleurey, pour une population de 679 habitants comprenant 229 hommes de 21 ans ou plus, la consultation de la liste électorale du 3 avril 1914 permet d'évaluer à 101 le nombre des départs, soit 53 pour l'armée d'active et 48 pour les divisions territoriales et de réserve. Pendant la guerre, 21 jeunes atteignant leur majorité viendront encore

s'ajouter aux effectifs déjà au combat. Il s'agit d'estimations : il n'existe pas de listes pour chaque commune. D'autre part, entre le 3 avril et le 2 août 1914, les effectifs des tranches d'âge ont sans doute très légèrement varié. On ne connaît pas non plus les exemptés du service militaire qui pourront servir à l'arrière où l'on a besoin de fonctionnaires et de responsables du monde économique. Dans un premier temps, les réformés resteront dans leurs familles.

Fleurey va donc connaître une des périodes les plus tristes de son histoire. Pendant plus de quatre années, sa jeunesse va être décimée dans des combats prolongés, d'une dimension inconnue jusqu'alors. Les soldats, partis pour une victoire éclair, vont se retrouver enlisés dans des tranchées, soumis à des conditions de vie inhumaines.

L'année 1914

Dès les cinq premiers mois de la guerre, les pertes humaines au combat atteignent des sommets inimaginables. Côté français, en moyenne 900 morts par jour. Certains jours, on comptera plus de 10 000 tués. On ne compte pas les blessés.

A la fin du mois d'août, l'armée française attaque, avec quelques succès, en Alsace, près de Colmar et de Sainte-Marie-aux-Mines. Rapidement des contre-attaques allemandes vont annihiler ces succès. C'est dans ces lieux d'affrontements que les premiers jeunes combattants de Fleurey vont tomber. Les mauvaises nouvelles vont se succéder dans la commune. C'est le maire, Jean-Baptiste Chary-Bruillet, qui reçoit les funestes dépêches. Il doit ensuite « avec tous les ménagements nécessaires en la circonstance prévenir la famille ».

les morts de 1914

Marcel Paul Victor Covard, soldat au 5^e bataillon de chasseurs à pied, 23 ans, tué à l'ennemi le 22 août 1914, à Ingersheim près de Colmar. Mort pour la France.

Alexis Truillot, soldat au 21^e régiment d'infanterie, 27 ans, blessé au combat à Sainte-Marie-aux-Mines le 20 août 1914, prisonnier, décédé antérieurement au 15 janvier 1915. Mort pour la France.

Jean François Chary, lieutenant au 59^e régiment d'artillerie, 24 ans, tué à l'ennemi le 26 août 1914 à Rambervillers (Vosges). Mort pour la France.

